

28 novembre 2023,
Rencontre du Pape François avec le groupe de victimes-témoins,
membres de l'association AMPASEO.



« Excusez-moi de parler ainsi avec cette grippe. J'espère que je ne vous la transmettrai pas. Merci pour tout cela. Il y a la joie de la rencontre, la joie de votre amitié. Mais derrière cette joie, il y a la souffrance. Une douleur peut-être longtemps cachée... et c'est terrible. Un dicton latin dit : "homo homini lupus", c'est-à-dire que l'homme est un loup pour l'autre homme. On le voit dans ces situations où l'un mange l'autre, le détruit. »

« Je ne me souviens d'un seul cas, celui d'une dame de 50 ans, mariée et mère de trois enfants. Elle est venue me parler. Elle m'a raconté qu'elle se préparait à sa première communion et que la famille avait un prêtre, un ami très proche, qui vivait dans une autre ville. Il était venu dans leur ville pour rendre visite à la famille et vivait avec eux. Un jour, les parents ont dû partir pour la journée et la petite fille de 9 ans est restée à la maison. Elle se préparait à sa première communion et devait faire sa première confession. Les parents ont dit : "il y a ici le père qui peut te confesser", avec qui il y avait une relation de confiance. Après quelques heures, le prêtre l'a appelée pour se confesser. Il l'a jetée sur le lit, l'a violée et l'a détruite. À la fin, il a dit : "C'est ta première confession" et il est parti. La dame m'a dit qu'elle n'en avait pas parlé à ses parents et qu'elle s'était guérie elle-même, mais qu'elle était dévastée. Elle a ensuite fait sa première communion, puis sa deuxième communion et, à partir de ce jour, elle n'a plus jamais communié. Elle s'est ensuite mariée avec un homme bien, et elle a eu trois enfants. « J'aime mon mari », disait-elle, il m'aime, mais je n'ai jamais pu exprimer mon amour dans l'acte conjugal. Lorsque cela se produisait, elle fermait les yeux, s'éloignait en pensée sans vivre ce rapport. A 50 ans, elle s'est sentie capable de parler et après elle a communié à nouveau... 40 ans avec cette plaie à l'intérieur.

Ils détruisent la vie, ce sont des loups qui mangent les enfants. Cela arrive dans l'Église comme dans les familles. Il s'agit souvent d'oncles, de grands-parents, de frères, de voisins... Les statistiques disent que, entre 42 et 46% des abus, ont lieu dans ces milieux.

C'est pourquoi je suis heureux que, lorsque l'affaire de Boston a éclaté, le cardinal O'Malley ait été envoyé sur place, qu'il ait pris la situation en main et qu'il n'ait pas étouffé le scandale. Il est vrai que nous nous occupons davantage des abus commis par des hommes et des femmes de l'Église, parce que je pense que c'est notre tâche pastorale et que nous devons également assumer la responsabilité de ce problème.

Je voudrais dire un mot sur les abuseurs. Je ne leur enlève pas la responsabilité, mais ils sont eux aussi victimes de très mauvaises maladies et la plupart d'entre eux ont été abusés. Donc des abuseurs qui abusent, qui au lieu de prendre leur vie en main comme vous le faites, payent avec la même pièce. Dans l'Église, c'est un drame. C'est pourquoi je vous remercie d'avoir eu le courage de faire la lumière sur ce sujet.

Il y a un autre groupe d'une autre congrégation, les Comboniens en Angleterre, où le général a pris les choses en main et il a fait venir un groupe comme vous, des élèves d'un de leurs collèges qui avaient été abusés par un de leurs professeurs. J'aime qu'un supérieur, un évêque, prenne cela en main et essaie de guérir tant de blessures cachées.

Je vous demande pardon au nom de l'Église. Je crois que je dois le faire et je promets de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour lutter contre cette corruption, car c'est de la corruption qu'il s'agit. Je vous remercie de votre patience."



Pape François